

ral DE CHARETTE et du Président de l'Union-Allet, du Canada), fait appel aux sentiments de filiale reconnaissance de ceux qui aimèrent Pie IX.

« Je vous prie de transmettre cet appel à vos lecteurs, et de recevoir leurs offrandes qu'ils peuvent d'ailleurs adresser directement à M. le comte de Bengy, trésorier de l'œuvre (173 rue de l'Université, à Paris), ou à votre très-humble et tout dévoué serviteur.

Gaston LE HARDY,

Ancien Zouave Pontifical, Chevalier de Pie IX. »

Rots, 4 Avril 1894.

P.-S. — Inutile de dire que les noms de tous les souscripteurs seront transmis avec les souscriptions au Comité qui en fera un Livre d'or.

LA GREVE

Il nous est assez difficile de saisir le côté pratique d'une grève. Quelqu'un voudra-t-il bien nous l'expliquer ? On conçoit facilement qu'un particulier puisse cesser de travailler parce qu'il n'obtient pas pour son travail le prix qu'il croit être juste ; mais l'arrêt du travail en bloc, par corps de métier, est plus difficile à expliquer au point de vue de l'intérêt public. Récemment une grève de menuisiers-charpentiers a été commencée à Montréal ; le but évident en était de relever le niveau des salaires ; mais dans cette démarche on a oublié deux choses importantes : la première, c'est que dans l'art de la construction il n'y a pas que des charpentiers employés, il y a aussi des maçons, des peintres, des vitriers, des plombiers, plus les servants ou apprentis de chaque corps de métier ; la deuxième, c'est que une grève d'ensemble comme celle que nous notons a pour résultat inévitable d'appeler à la ville des ouvriers des localités environnantes qui viennent grossir le nombre déjà trop considérable de ceux qui y sont déjà et occasionnent de la sorte une offre de travail au rabais.

Ce n'est pas à tout coup qu'une grève réussit, et bien qu'il soit admis qu'elle cause des pertes à ceux contre qui elle est dirigée on ne saurait nier qu'elle est une occasion de souffrances nom-